



HAL
open science

Le pèlerinage au Purgatoire de saint Patrick de Ramon de Perellós ou la conscience de soi à travers un récit recomposé

Damien Coulon

► **To cite this version:**

Damien Coulon. Le pèlerinage au Purgatoire de saint Patrick de Ramon de Perellós ou la conscience de soi à travers un récit recomposé. Damien Coulon ; Christine Gadrat-Ouerfelli. Le voyage au Moyen Âge. Description du monde et quête individuelle., Presses Universitaires de Provence, pp.141-154, 2017, 9791032001042. halshs-03085436

HAL Id: halshs-03085436

<https://shs.hal.science/halshs-03085436>

Submitted on 21 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le pèlerinage au Purgatoire de saint Patrick de Ramon de Perellós ou la conscience de soi à travers un récit recomposé

Damien Coulon
Université de Strasbourg

Aux yeux de lecteurs modernes, les récits de voyage médiévaux laissent souvent une impression insolite et déroutante, en grande partie parce qu'ils présentent nombre d'aspects tenus a priori pour paradoxaux ; procédant à la fois de la tradition, du merveilleux, mais aussi de l'observation, dans le cas emblématique du *Devisement du monde* de Marco Polo et Rustichello de Pise par exemple. Il en va de même pour l'unique et bref récit de voyage de Ramon de Perellós à nous être parvenu. Il se compose en effet de façon complexe de trois éléments qu'un lecteur du XXI^e siècle s'efforcera de distinguer, mais que son auteur a bien sûr conçu comme un tout¹ : d'abord l'expérience en 1397 d'un pèlerinage au sanctuaire de saint Patrick, sur une île au milieu d'un lac du comté de Donegal, aux confins occidentaux de l'actuel Ulster. Puis, parvenu à destination, le vicomte de Perellós, sujet de la couronne d'Aragon, évoque sa rencontre et son dialogue avec son ancien souverain le roi Jean I^{er}, décédé en mai de l'année précédente et se trouvant encore au Purgatoire, que notre voyageur dit visiter au cours de ce pèlerinage, à l'image de Dante. Enfin, l'auteur a inséré ce récit dans un autre : celui bien connu, rédigé par le cistercien anglais Henry de Saltrey au début des années 1180 et décrivant déjà le purgatoire, mais par l'intermédiaire d'un chevalier irlandais qui l'aurait visité, sans toutefois le localiser géographiquement. L'on peut ainsi situer le *Voyage au purgatoire* de Perellós dans la lignée des nombreux textes visionnaires ou récits de voyage dans l'au-delà qui virent le jour au Moyen Âge, entretenant entre eux des liens complexes où se mêlent influences, voire emprunts².

Ramon de Perellós n'est pas le premier à s'être intéressé au pèlerinage de saint Patrick, puisque ce sanctuaire connut un grand succès, en particulier auprès de nobles au Moyen Âge. En attestent plusieurs récits, principalement rédigés à partir du milieu du XIV^e siècle et qui présentent également entre eux de nombreuses parentés. Ils sont en particulier souvent étayés par des dates et des détails précis, tout en mettant en valeur l'expérience de contact avec l'au-delà³.

¹ Différentes éditions de ce texte ont vu le jour. On se référera principalement dans cet article à celle en catalan, due à Ramón Miquel i Planas, « *Viatge al purgatori de sant Patrici* » per Ramón de Perellós, *Histories d'altres temps*, Barcelone, Fidel Giró, 1917, p. 3-43. Une édition de la version en occitan du même texte, a également été publiée par Alfred Jeanroy et Alphonse Vignaux, *Voyage au Purgatoire de saint Patrice, Visions de Tindal et de saint Paul*, Toulouse, Privat, 1903, p. 1-54.

² *Dictionnaire des lettres françaises*, rééd. Paris, Le livre de Poche, 1992, s.v. « Purgatoire de saint Patrice ». Voir en outre parmi de nombreux ouvrages sur le sujet : Michael Haren et Yolande de Pontfarcy éd., *The Medieval Pilgrimage to St Patrick's Purgatory. Lough Derg and the European Tradition*, Enniskillen, Clogher Historical Society, 1988 ; Myriam White-Le Goff, *Changer le monde. Réécriture d'une légende. Le Purgatoire de saint Patrick*, Paris, H. Champion, 2006. Cédric Lotz, « Les visions de l'au-delà, de l'Antiquité au Moyen Âge : de la transmission d'un genre à un genre de transmission », *Source(s), Cahiers de l'équipe de recherche Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, n°2, 2013, p. 47 ; et, avec quelques réserves – voir infra n. 26 –, Sara V. Torres, « Journeying to the World's End? Imagining the Anglo-Irish Frontier in Ramon de Perellós's *Pilgrimage to St Patrick's Purgatory* », Keith D. Lilley éd., *Mapping Medieval Geographies. Geographical Encounters in the Latin West and Beyond, 300-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 300-324.

³ Voir Werner Paravicini, *Fact and Fiction. Saint Patrick's Purgatory and the European Chivalry in the Later Middle Ages, The 2003 Annual Lecture*, Londres, German Historical Institute, 2004, p. 9-10 ; on trouvera une

Quant à Ramon de Perellós lui-même, bien qu'il n'ait apparemment laissé que ce témoignage autographe, il est tout de même bien connu des historiens grâce à son rôle de conseiller et de chambellan du roi d'Aragon Pierre le Cérémonieux (1336-1387), puis de son fils et successeur Jean I^{er} (1387-1396). La grande richesse des archives rassemblées dès cette époque, en particulier celles de la chancellerie de la couronne d'Aragon, permet en effet de reconstituer assez minutieusement la carrière de ce personnage clef de l'entourage royal, apportant ainsi un éclairage complémentaire à son énigmatique récit de voyage au purgatoire. On y apprend ainsi qu'il visita en particulier de nombreuses contrées parfois lointaines, notamment dans le cadre de missions diplomatiques.

Dès lors se pose avec davantage d'acuité la question des raisons qui ont poussé Ramon de Perellós à rédiger ce seul récit de voyage au Purgatoire de saint Patrick, mêlant à première vue de façon peu originale dans le contexte de la fin du Moyen Âge, une démarche mystique traditionnelle exaltant la foi et les vertus nobiliaires, tout en se livrant à d'évidentes exagérations narratives, voire à des épisodes clairement fictifs. C'est ce qui explique que son récit ait longtemps été présenté par divers spécialistes de littérature médiévale comme une simple « fiction composée de détails historiques et réels [...] qui donnèrent au *Voyage au purgatoire* un ton de vraisemblance pouvant tromper les naïfs et ceux qui étaient disposés à croire aux merveilles et aux prodiges, qui étaient alors peut-être encore plus nombreux qu'à présent »⁴.

Pourtant, on constate que l'auteur jette également un regard sur lui-même, voire fait preuve d'une mise en scène de soi plus inhabituels, assez largement ignorés par les recherches relatives à ce texte. En fait, la question de l'auteur-voyageur, appréhendé en tant qu'individu amené à se considérer et à se projeter dans son propre récit, a en général paradoxalement été peu abordée par l'historiographie. Il est vrai qu'au Moyen Âge, l'individu n'est pas particulièrement incité à se mettre en valeur : il se trouve en effet souvent dissout dans différents groupes, tandis que des valeurs morales telle que l'humilité ou des péchés tel que l'orgueil le conduisent longtemps à s'effacer derrière des parcours et des descriptions qui se répètent souvent, mais aussi derrière des topoï littéraires et des conditionnements sociaux. Pourtant, le voyage, entrepris dans un but bien précis et souvent personnel, constitue bien un temps de rapport à soi privilégié pour le voyageur. Surtout, la narration du périple amène à un regard sur soi – si l'on excepte certains récits très impersonnels, sous forme de guides souvent – ; le récit de voyage peut ainsi constituer un moment d'autobiographie, voire devenir une « quête de soi »⁵. Le thème de l'affirmation de l'individu au Moyen Âge, qui a tout de même retenu l'attention de quelques chercheurs⁶ permet donc de reconsidérer certains aspects du récit assez bien connu de Ramon de Perellós, sans doute plus original qu'il n'y paraît au premier abord et d'éclairer d'un jour nouveau ce classique de la littérature catalane médiévale.

version postérieure plus détaillée de ce texte en allemand : « Fakten und Fiktionen: Das Fegefeuer des hl. Patrick und die europäische Ritterschaft im späten Mittelalter », dans Ernst Bremer et Susanne Röhl, *Jean de Mandeville in Europa. Neue Perspektiven in der Reiseliteraturforschung*, Munich, Fink, 2007, p. 111-163.

⁴ Martí de Riquer, *Història de la literatura catalana*, Barcelone, Ariel, 1964, 2 vol., t. II, p. 330. Cette étude très minutieuse du texte de Ramon de Perellós n'en reste pas moins fondamentale, bien qu'elle soit également à compléter par l'ouvrage de Jacques Le Goff, *La naissance du purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981, sur ce thème essentiel du rôle du Purgatoire dans les mentalités médiévales.

⁵ L'expression est empruntée à Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, Paris, Champion, 2013.

⁶ Il n'est guère possible de citer l'ensemble des ouvrages relatifs à ce thème. Voir plus particulièrement les contributions suivantes en français : Aron Gourevitch, *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, Paris, Seuil, 1997 ; et Bedos-Rezak Brigitte et Dominique Iogna-Prat dir., *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005. Sur la question plus précise du rapport entre voyage, perception de l'espace et individuation, voir Jean-Claude Schmitt, « Individuation et saisie du monde », dans Patrick Boucheron dir., *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 769-790 et Nicole Chareyron, *Éthique et esthétique du récit de voyage*, op. cit.

Avant d'examiner les détails de ces explications, il importe bien sûr de retracer la tradition manuscrite de ce récit, qui apporte de son côté son lot d'informations, mais aussi de questions. Il ne nous est en fait resté que deux manuscrits du *Voyage au purgatoire* de Ramon de Perellós, tous deux en occitan, qui sont des copies du XV^e siècle d'un original perdu, sans doute écrit dès 1398. Toutefois, un incunable imprimé à Toulouse par Henricus Mayer en 1486, mais en langue catalane, constitue une autre version que la plupart des chercheurs, en particulier les spécialistes de littérature catalane, tiennent pour une édition de la version originale qui aurait donc été écrite dans cet idiome, tandis que les deux manuscrits précédemment cités n'en constitueraient que des traductions⁷. Je laisse provisoirement cette question discutée en suspens, puisqu'elle ne nous renseigne pas directement sur notre problématique de regard sur soi du voyageur. Il est cependant à noter que l'auteur n'a pas rédigé son texte en latin, mais bien en une langue vernaculaire méridionale, à la différence du texte original de Henry de Saltrey, qui se trouve ainsi également traduit.

Comme l'indiquent enfin les éléments de débat relatifs à la langue d'origine du récit de Ramon de Perellós, son texte a déjà fait l'objet de recherches, mais plus particulièrement de la part de spécialistes de littérature occitane ou catalane jusqu'à la fin du XX^e siècle⁸. Plus récemment, des historiens se sont penchés sur la biographie et les activités de son auteur, grâce aux documents d'archives complémentaires, mais en ne faisant que de brèves allusions à son récit de voyage au purgatoire.

Il est vrai que la carrière de Ramon de Perellós se révèle particulièrement riche. Il n'est en fait guère possible de suivre tous ses détails chronologiques dans le cadre de cette communication ; je renvoie donc en particulier aux travaux que Maria Teresa Ferrer i Mallol lui a dédiés⁹ et me contenterai d'en résumer les principaux points, auxquels le *Voyage au Purgatoire* fait d'ailleurs parfois sobrement écho. Issu d'une famille roussillonnaise noble, son père, vicomte de Perellós et de Roda, joua un rôle de proche conseiller du roi Pierre le Cérémonieux (1336-1387) à partir de la fin des années 1350. Il fut ainsi l'artisan d'un rapprochement entre la couronne d'Aragon et le royaume de France, à la recherche d'alliés contre l'Angleterre au cours de la Guerre de Cent ans. En récompense, le roi de France Charles V nomma Francesc de Perellós, le père de Ramon, amiral et chambellan du royaume, ce qui lui permit alors de faire élever son fils à la cour de France. Ce contexte explique que par la suite, Ramon, sans doute né vers 1350, joua à son tour un rôle similaire d'intermédiaire entre les deux cours et que, grâce aux contacts qu'il avait ainsi pu nouer, il se vit confier ses premières missions diplomatiques. Malgré quelques vicissitudes passagères, ce rôle se consolida sous le règne du fils et successeur du roi Pierre IV, Jean I^{er}, qui régna à partir de 1387, puisque le nouveau monarque confia à son tour de nombreuses missions à Ramon de Perellós, tant auprès du roi de France Charles VI – qui le nomma, comme son père, également

⁷ Voir en particulier Martí de Riquer, *Història de la literatura catalana, op. cit.*, t. II, p. 331-333 ; Germà Colón, « Sobre els textos llengadocians i català del "Viatge al purgatori de sant Patrici" », *Medioevo Romanzo*, n°1, 1974, p. 44-60 et *Idem*, « Filiation des textes du "Voyage au Purgatoire" de Raimon de Perillos. Mise au point », *Medioevo Romanzo*, n°7, 1980, p. 429-440.

⁸ *Dictionnaire des lettres françaises*, s.v. « Purgatoire de saint Patrick », p. 1209. Voir également M. de Riquer, *Història de la literatura catalana, op. cit.*, t. II, p. 309-333.

⁹ Voir en particulier : « Noves dades per a la biografia de Ramon de Perellós, autor del *Viatge al purgatori de sant Patrici* », *Miscel.lània Casimir Martí*, Barcelone, Rafael Dalmau, 1994, p. 215-230 et « Activitats polítiques i militars de Ramon de Perellós (Autor del *Viatge al purgatori de sant Patrici* durant el regnat de Joan I) », *Medievo Hispano, Estudios in memoriam del Prof. Derek W. Lomax*, Madrid, Sociedad Española de Estudios Medievales, 1995, p. 159-173. Les éléments qui suivent, relatifs à la carrière et aux voyages de Ramon de Perellós, sont tirés de ces deux articles. À la fin du dernier, M.T. Ferrer en annonçait un troisième relatif à la carrière de Ramon de Perellós, après 1398, qu'elle n'a cependant pu rédiger.

chambellan –, que du roi de Naples ou du pape d'Avignon, le contexte du Grand Schisme stimulant lui aussi les efforts diplomatiques. Notons enfin qu'en 1389, il fut nommé capitaine général du Roussillon.

La carrière de Ramon de Perellós s'inscrit donc très tôt sous le signe du voyage. Pour n'en retenir que quelques-uns parmi les plus fameux, on sait en particulier qu'il escorta l'antipape d'Avignon Clément VII, nouvellement élu par un conclave réuni sur les terres de la reine de Naples Jeanne I^{ère} en 1378, afin qu'il pût regagner la Provence en sécurité l'année suivante¹⁰. En 1377, il fut envoyé jusqu'à Chypre auprès de la reine-mère Éléonore, qui était en fait la cousine de l'ancien roi d'Aragon Pierre le Cérémonieux et gagna même la Prusse, où il est signalé à la Table d'Honneur de l'Ordre Teutonique en 1385¹¹. Enfin, dans le prologue de son propre récit, il affirme avoir été prisonnier des musulmans, ce qui a priori peut être interprété comme un élément de pure mise en scène, mais s'avère rigoureusement exact : au retour de ce qui constitua sans doute sa première mission diplomatique, en Angleterre en 1375, son navire fut arraisonné au large du royaume de Grenade, en représailles à l'attaque d'un navire grenadin au large de Tunis par des Catalans, et le roi Pierre IV dut intervenir pour obtenir sa libération¹².

Cependant, comme il le souligne lui-même en préambule à son récit, ce n'est pas de ces précédents voyages qu'il a souhaité laisser une trace écrite autographe, en dépit de leur caractère lointain, risqué ou de leur importance diplomatique, qui en auraient pourtant assuré l'intérêt. Ce voyage est en effet différent et clairement personnel, puisqu'il s'agit d'un pèlerinage, démarche certes fréquente au Moyen Âge, mais que Ramon de Perellós décide d'accomplir vers un lieu lointain, et surtout très inhabituel pour un sujet de la couronne d'Aragon¹³ : une grotte réputée constituer l'entrée du purgatoire, sur une île au milieu du lac Lough Derg en Irlande du Nord. Il effectue en outre ce voyage à la fin de l'année 1397, dans un contexte très particulier, un peu plus d'un an après la mort du roi Jean, auquel il était particulièrement lié, lequel décéda brutalement au cours d'un accident de chasse. Dans le préambule à son récit, il explique clairement sa démarche :

Quoique résigné à la volonté de Dieu, je fus aussi touché et aussi triste de cette mort que peut l'être un serviteur de la personne de son seigneur. J'eus à cœur, à partir de ce moment, d'aller au Purgatoire de saint Patrick, d'y entrer pour savoir au cas où cela serait possible, si mon seigneur était en purgatoire et quelles étaient les peines qu'il endurait¹⁴.

C'est donc ce seul voyage, au cours duquel il affirme avoir pu rencontrer le roi Jean au purgatoire, puis avoir dialogué avec lui, qu'il choisit de mettre par écrit, afin selon lui, de rendre compte de cette expérience singulière et exceptionnelle dépassant les autres :

¹⁰ En 1390, Ramon de Perellós devait à nouveau commander une petite escadre de trois galères au profit de l'antipape Clément VII ; cf. Josep Maria Casas Homs, « Reparació d'una galera l'any 1390 », *Miscel.lànea de Textos Medievals*, n°2, 1974, p. 173.

¹¹ Il y figure sous le nom du « Viskunt de Rodi » ; notre voyageur portait en effet comme son père les titres de vicomte de Perellós et de Roda. Voir Johannes Voigt, *Codex diplomaticus prussicus*, t. IV, Königsberg, Bornträger, 1853, doc. XXXI, p. 38. Cette liste sera publiée dans Werner Paravicini, *Die Preußenreisen des europäischen Adels*, Ostfildern, vol. 4, en préparation, doc. 7 (informations aimablement communiquées par Werner Paravicini).

¹² Ces détails sont fournis par des documents d'archives et non par le récit de pèlerinage ; voir M.T. Ferrer, « Noves dades », p. 222-223.

¹³ En témoignent les contours assez déformés, donc mal connus, de l'Irlande dans la cartographie majorquine, pourtant l'une des plus abouties au XIV^e siècle, et la plus utilisée par les marins et plus généralement par les sujets de la couronne d'Aragon. Comme nombre d'entre eux, Ramon de Perellós s'était également rendu en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, mais ne semble pas en avoir laissé de récit ; cf. Maria Teresa Ferrer i Mallol, « El pelegrinatge de Sant Jaume de Compostel.la a la Catalunya medieval », dans M.T. Ferrer i Mallol et Pere Verdés i Pijuan, *El camí de Sant Jaume i Catalunya. (Barcelona, Cervera i Lleida, 16-18 d'octubre de 2003)*, Montserrat (Barcelona), Abadia de Montserrat, 2007, p. 63.

¹⁴ Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 9-10 (traduction française D. Coulon).

J'ai affronté de grands périls, des dépenses et [ai effectué] beaucoup de travaux ; j'ai été prisonnier en terres d'infidèles et de chrétiens. Je n'en parlerai pas, estimant que ce n'est pas nécessaire pour la matière dont je veux traiter, qui concerne seulement le voyage au Purgatoire de saint Patrick qui est en Irlande, lequel voyage avec l'aide de Dieu, j'ai fait et accompli¹⁵.

À l'instar de nombreux autres récits de voyage, Ramon de Perellós se présente rapidement et explique sa démarche en préambule, livrant ainsi quelques éléments d'autobiographie, qui renvoient en particulier à son séjour à la cour de France, à son service auprès du roi d'Aragon et de l'antipape Benoît XIII, successeur de Clément VII, ainsi qu'à ses nombreux voyages – dont il ne mentionne cependant aucune destination précise¹⁶.

L'autre originalité du récit consiste, on l'a vu, en son insertion dans le *Tractatus de purgatorio sancti Patricii* de Henry de Saltrey, texte bien connu et rédigé un peu plus de deux siècles auparavant, déjà traduit en catalan au moins depuis 1320¹⁷. Il importe de rappeler qu'au Moyen Âge, les cas d'interpolation ou de réécriture d'ouvrages étaient fréquents, en particulier pour nombre de récits fictifs. Il n'existait en effet « pas de notion de droit d'auteur, de respect du texte original »¹⁸. Ramon de Perellós n'innovait donc pas complètement : avant lui, par exemple, Marie de France avait déjà traduit en français le texte du moine cistercien anglais, sous la forme d'un poème en octosyllabes, au cours des dernières années du XII^e siècle ; puis d'autres auteurs, notamment Bérout au XIII^e siècle, en ont encore donné des versions personnelles¹⁹. Toutefois, la démarche du vicomte de Perellós différait tout de même des précédentes par l'insertion de ses éléments d'autobiographie et de voyage jusqu'en Irlande dans le texte même de Henry de Saltrey, traduit en occitan ou en catalan. On peut ainsi résumer l'enchaînement des deux types d'écrits, qui composent à peu près équitablement le récit de pèlerinage du vicomte de Perellós²⁰ (les emprunts à Henry de Saltrey sont indiqués en italique) :

- 1- Éléments autobiographiques de présentation et justification du récit de voyage (p. 3-4).
- 2- *Établissement du Purgatoire de saint Patrick* (p. 5-8).
- 3- Autres éléments autobiographiques, puis voyage personnel d'Avignon en Irlande du Nord, jusqu'à la grotte de saint Patrick, à partir de septembre 1397 (p. 9-21).
- 4- *Description des supplices au purgatoire* (p. 21-27).
- 5- Rencontre et dialogue avec le roi Jean, puis avec un franciscain du couvent de Gérone et avec la nièce de Ramon de Perellós, récemment décédée (p. 27-28).
- 6- *Nouvelles descriptions du purgatoire* (p. 28-40).
- 7- Sortie du purgatoire et voyage de retour jusqu'à Avignon ; début 1398 (p. 40-43).

Bien entendu, ces articulations et les emprunts à Henry de Saltrey ne sont pas signalés dans les deux manuscrits occitans ou l'incunable en catalan.

Ce sont les éléments autobiographiques ajoutés par le vicomte de Perellós, qui se rapportent à la problématique de représentation de soi dans le récit de voyage, qui méritent donc quelques

¹⁵ *Ibid.* p. 4. La version occitane évoque plus explicitement les difficultés de Ramon de Perellós « en terras de Sarrasis », et non « de enfehels », comme dans la version catalane.

¹⁶ Certains de ces points font en fait l'objet de précisions après la présentation du Purgatoire de saint Patrick ; cf. Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 9.

¹⁷ Pierre Ponsich, « La bibliothèque de Ramon de Perellós », *Les pays de la Méditerranée occidentale au Moyen Âge. Etudes et recherches. Actes du 106^e Congrès National des Sociétés Savantes (Perpignan 1981)*, Paris, CTHS, 1984, p. 220 n. 9.

¹⁸ Pierre-Yves Badel, *Introduction à la vie littéraire du Moyen Âge*, Paris, Bordas, 1984, p. 100-101.

¹⁹ Cf. *Dictionnaire des lettres françaises*, s.v. « Purgatoire de saint Patrick ». De nombreux autres auteurs relaient aussi le texte de Henry de Saltrey, tel Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée* ; cf. W Paravicini, « Fakten und Fiktionen », p. 115, (*Fact and Fiction, op. cit.*, p. 8)

²⁰ L'indication des pages, destinée à donner un aperçu de la part respective des deux types de textes, renvoie à l'édition catalane de 1917, due à R. Miquel i Planas.

réflexions supplémentaires. La plupart d'entre eux consiste, outre les éléments de présentation personnels, en des détails relatifs au parcours suivi et aux personnages rencontrés : le pape Benoît XIII avant le départ, divers nobles tel le comte de March cousin du roi d'Angleterre Richard II, puis le roi d'Irlande Yrnel²¹. En somme, ces détails paraissent fournis comme s'il s'agissait de mentionner des témoins précis capables de confirmer les dires de l'auteur, qui devance les suspicions que son récit ne manquera pas de susciter. Il indique également qu'il effectue ce voyage avec plusieurs compagnons : deux de ses fils et un neveu, qu'il n'évoque toutefois que très épisodiquement. Un noble français l'accompagne même au purgatoire : un certain Guillaume de Coucy, majordome de la reine d'Angleterre – qui n'était autre que la fille du roi de France Charles VI, Isabelle –, personnage bien attesté par ailleurs. Il avait en effet servi l'infant Jean, avant que celui-ci n'accède au trône et était donc connu dans le milieu aulique de la couronne d'Aragon²² ; c'est précisément dans ce cadre qu'il avait rencontré Ramon de Perellós, de nombreuses années avant leur pèlerinage en Irlande, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin. En outre, celui-ci ne manque pas de fournir des dates précises qui servent de repères temporels dans son récit : il part par exemple d'Avignon le jour de la sainte Marie de septembre 1397 (7 septembre) ou fête Noël avec le roi Yrnel à son retour. Enfin, il décrit avec précision et un certain réalisme les populations rencontrées, notamment l'armement des soldats, la pauvreté des paysans irlandais, ainsi que les habitudes des pèlerins qui se rendent au sanctuaire de saint Patrick.

Tous ces détails paraissent ainsi témoigner d'une volonté d'ancrer le récit dans une réalité tangible et vérifiable, qui fait écho aux données autobiographiques et à l'engagement pris dans le préambule, de « rendre témoignage avec vérité ». En cela, Perellós agit comme la plupart des autres auteurs de voyage médiévaux qui rapportent des faits étonnants, les fameuses merveilles : Marco Polo et Jean de Mandeville, en particulier, affichent eux aussi la même bonne intention... Bien que ce dernier auteur ait laissé un récit purement fictif.

Or, un autre document atteste que Ramon de Perellós est quant à lui bel et bien parti pour le pèlerinage de saint Patrick en Irlande du Nord : un sauf-conduit du roi d'Angleterre daté du 6 septembre 1397²³. Comme toutes les données autobiographiques présentées dans le préambule, les détails relatifs au voyage lui-même se révèlent donc vraisemblablement exacts, à l'exception bien sûr de sa visite au purgatoire. C'est ce qui explique que l'on puisse facilement reconstituer son parcours par ailleurs tout à fait cohérent²⁴.

Des nuances doivent toutefois être apportées, car une lecture attentive du récit montre également que certains éléments se révèlent manifestement exagérés. Perellós établit tout d'abord un parallèle entre la mobilité des Irlandais suivant leur bétail en quête de pâturages et celle des bédouins d'Afrique du Nord²⁵ ; il relève également la nudité des populations les plus

²¹ Il s'agirait de Nelan O'Neill, souverain d'Ulster, un des quatre rois d'Irlande ; voir M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, op. cit., p. 320.

²² Voir Antoni Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-aval*, 2 vol., Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1908-1921, t. I, p. 294-295 (doc. 321-322 de 1381) ; M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, op. cit., p. 329 n. 35 et Ramon J. Pujades i Bataller, *Les cartes portolanes. La representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, Lunwerg, 2007, p. 97, doc. 89 (reproduit p. 98).

²³ W. Paravicini, « Fakten und Fiktionen », doc. 10, p. 153-154.

²⁴ Voir la carte reconstituant le parcours du vicomte de Perellós dans M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, op. cit., p. 325. Parti d'Avignon, il gagna Paris, embarqua pour l'Angleterre à Calais ; arrivé à Douvres, il se rendit à Canterbury, Londres, Oxford et Chester ; du port de Holyhead, il navigua jusqu'à Dublin, via l'île de Man ; il traversa ensuite les villes de Drogheda et Dundalk, avant d'atteindre le Purgatoire de saint Patrick. Il effectua quasiment le même parcours pour revenir en Avignon.

²⁵ Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 16.

humbles, renvoyant ainsi à des images d'altérité marquée, voire forcée, qui rapprochent l'Irlande d'un pays « merveilleux » au sens médiéval, source d'étonnement et d'exotisme²⁶.

En outre, tous les personnages que Ramon de Perellós rencontre avant de partir, de même que lors de sa traversée de la France et de l'Angleterre tentent invariablement de le dissuader de réaliser ce pèlerinage, arguant des grands dangers qu'il encourrait alors, spécialement en Irlande. Ils invoquent en particulier l'hostilité des habitants, mais aussi les risques encourus de visiter le purgatoire dans lequel « de très bons chevaliers s'étaient perdus sans retour²⁷ ». Selon les dires de Perellós, l'escorte de cent hommes que lui fournit l'archevêque d'Armagh en Irlande se serait même enfuie au bout de quelques lieues seulement²⁸... Mais de façon étonnante, les Irlandais, bien que qualifiés d'« hérétiques sauvages », lui font très bon accueil, tournant involontairement en dérision toutes ces mises en garde.

Il en résulte donc que celles-ci jouent un rôle rhétorique de mise en valeur de l'auteur, qui jamais ne se laisse impressionner et affirme constamment son courage et sa détermination, comme tout bon noble qui se respecte.

Une qualité particulière personnelle ressort pourtant du récit, encore une fois confirmée par un autre document : la culture de Ramon de Perellós. Même s'il ne l'a pas rédigé en latin, son texte et sa construction prouvent qu'il avait connaissance du *Tractatus* de Henry de Saltrey ou de l'une des versions écrites postérieurement. On peut évidemment supposer que le vicomte de Perellós n'a peut-être pas rédigé lui-même ce récit, qui dans ce cas refléterait la culture du tiers auquel il aurait alors fait appel. Cependant, plusieurs documents attestent que l'infant Jean, très féru de récits de voyage, d'ouvrages d'astronomie, d'astrologie et d'objets exotiques, avait précisément recours au vicomte de Perellós pour en rechercher et les acquérir²⁹ ; ce qui prouve que celui-ci connaissait également fort bien ce type de littérature. En janvier 1382, il lui demandait par exemple de racheter une liste de 36 ouvrages mis en gage par un frère carme à Perpignan³⁰, auxquels s'ajoutait en outre un exemplaire du récit de

²⁶ S.V. Torres, « Journeying to the World's End? », *op. cit.*, p. 306-308. Je reste en revanche plus réservé quant à l'intention prêtée à Perellós par l'auteur de cet article de mettre spécialement en valeur l'Angleterre par son récit, alors que l'accès à Jérusalem aurait été plus difficile pour les pèlerins occidentaux ; *ibid.*, p. 322-324. S.V. Torres ne tient en effet pas compte du succès croissant du pèlerinage de saint Patrick auprès de l'ensemble des nobles européens à partir du milieu du XIV^e siècle, comme l'a montré la minutieuse étude de W. Paravicini – citée *supra* en note 3 –, dont elle n'a manifestement pas pris connaissance. On sait en outre que les pèlerins chrétiens à Jérusalem ont en fait été de plus en plus nombreux, à partir du XIV^e siècle, en dépit de la domination durable des Mamelouks sur la ville. En outre, l'image du « décentrement » de la cour d'Aragon qui accompagnerait son roi défunt en Irlande – *ibid.* p. 302 et 318 – est également contestable, puisque Perellós ne fait pas explicitement mention de courtisans au Purgatoire dans son texte, mais de connaissances qui lui étaient personnelles, amis et parents ; voir Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 27. Enfin, le titre de son ouvrage est bien tel qu'indiqué précédemment et non sous la forme erronée « Vitage », récurrente dans l'article précité.

²⁷ Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 12.

²⁸ Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 13.

²⁹ Sur les relations alors étroites de Ramon de Perellós avec le prince Jean, voir M.T. Ferrer, « Noves dades per a la biografia de Ramon de Perellós », p. 229.

³⁰ A. Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-eval*, p. 299, doc. 326 (6 janvier 1382). Le contrat notarié du 26 janvier 1382 par lequel Ramon de Perellós acquit ces 36 livres à Perpignan a été retrouvé par Pierre Ponsich, voir « La bibliothèque de Ramon de Perellós ». Cependant, P. Ponsich n'avait alors pas consulté l'ouvrage précité d'A. Rubió i Lluch, de sorte qu'il ignorait que l'infant avait en fait passé commande de ces ouvrages au vicomte de Perellós ; leur achat ne résultait donc pas d'un choix personnel et ils n'étaient nullement destinés à sa bibliothèque, contrairement au titre donné par P. Ponsich à son article – bien que celle-ci confit très probablement le même type d'ouvrages. On notera en outre que cette liste de 36 livres fait la part belle aux principaux domaines de transfert intellectuel du monde arabo-musulman vers l'Occident chrétien : on y trouve en effet 10 ouvrages d'alchimie, 6 de médecine, 5 d'astronomie-astrologie et deux de

voyage d'Odoric de Pordenone en Asie, que Perellós devait également transmettre à l'infant³¹. Quatre ans plus tard, il lui passait commande de la relation faite par un chevalier qui avait visité le Purgatoire de saint Patrick, dont le vicomte de Perellós lui avait manifestement parlé³².

L'infant Jean avait donc recours à des intermédiaires spécialisés et cultivés qui cherchaient pour lui ces livres rares ou même des cartes et des atlas ; une *mappamundi* figurait d'ailleurs parmi la liste de 36 ouvrages précédemment citée³³. Or, au même moment, l'infant Jean offrait au jeune roi de France Charles VI un autre atlas qu'il lui transmit par l'intermédiaire d'un certain Guillaume de Coucy, celui-là même qui accompagna Ramon de Perellós au Purgatoire de saint Patrick en 1397. Les deux hommes s'étaient donc rencontrés dans ces circonstances³⁴ et disposaient sans doute de connaissances très actualisées en matière de récits de voyage et de cartographie.

Outre cet intérêt évident pour la géographie, Ramon de Perellós était donc sans doute conscient qu'un lecteur cultivé de son récit de voyage se rendrait vite compte qu'il s'inspirait par moments directement du *Tractatus* bien connu d'Henry de Saltrey. Bien qu'il ne cite jamais cette œuvre, il n'était sans doute pas question pour lui de s'en cacher ; il s'agissait sans doute au contraire d'un choix délibéré, répondant à un souci de se rattacher à une tradition littéraire qui mettait en valeur son récit personnel, selon une habitude toute médiévale. De nombreux auteurs décrivant des contrées lointaines n'avaient d'ailleurs pas procédé autrement, copiant même des écrivains de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge, tels Solin, Plin l'Ancien ou Isidore de Séville, parce qu'ils continuaient à faire autorité, et contribuant ainsi à perpétuer de vieux mythes tenaces.

Toutefois, certains chercheurs ont souligné que cette entreprise littéraire avait principalement un but utilitaire, qui ressortirait de l'élément le plus spectaculaire du récit : la rencontre du vicomte de Perellós avec le roi défunt au purgatoire et les propos qu'il lui tint alors, expliquant son sort après être brutalement décédé³⁵. Or les circonstances de cette mort accidentelle posaient deux problèmes : d'une part, des accusations avaient été proférées à l'encontre des plus proches conseillers du roi – dont Perellós lui-même –, rendus responsables de son décès, ce qui leur valut d'être effectivement menacés d'un procès pour trahison³⁶. Mais les accusations qui pesaient contre eux ne durèrent pas et Ramon de Perellós reprit d'ailleurs assez vite du service auprès du nouveau souverain aragonais, Martin, frère cadet de Jean. Le

sciences physiques et naturelles, selon le classement de Pierre Ponsich, soit les deux tiers de l'échantillon ; voir P. Ponsich, « La bibliothèque de Ramon de Perellós », p. 215-216.

³¹ A. Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-aval*, p. 299, doc. 326 (6 janvier 1382). Au sujet de la recherche de l'ouvrage d'Odoric de Pordenone par l'intermédiaire de Perellós, voir en outre A. Rubió i Lluch, *ibid.*, p. 274, doc. 296 (18 mai 1378).

³² A. Rubió i Lluch, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-aval*, p. 342-343, doc. 382 (13 août 1386). En 1394, Jean, devenu roi, fit envoyer à sa fille la comtesse de Foix un livre dans lequel il avait fait traduire le *Purgatori de sant Patrici* ; *ibid.*, p. 343 n. 1. Voir en outre W. Paravicini, « Fakten und Fiktionen », p. 117 (*Fact and Fiction*, p. 10).

³³ P. Ponsich, « La bibliothèque de Ramon de Perellós », p. 215 ; cette mappemonde sur parchemin apparaît à la fin de la liste des 36 documents achetés par le vicomte pour l'infant Jean. P. Ponsich se demande s'il ne s'agissait pas « de celle des frères majorquins Abraham et Jafudà Cresques, composée en 1375 » ; *ibid.* L'hypothèse paraît peu vraisemblable, puisque l'ouvrage auquel il fait référence, désormais connu sous le nom d'*Atlas catalan*, apparaît déjà dans la librairie du roi de France Charles V à qui il avait été offert ; cf. Catherine Hofmann, Hélène Richard et Emmanuelle Vagnon éd., *L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde.*, Paris, BnF, 2012, p. 42. Or, ce souverain était décédé en 1380, alors que la liste d'ouvrages comprenant la mappemonde fut acquise par Ramon de Perellós deux ans plus tard.

³⁴ Voir supra n. 21.

³⁵ Voir en particulier M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, t. II, p. 323.

³⁶ M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, op. cit., t. II, p. 313 et M.T. Ferrer i Mallol, « Activitats polítiques i militars de Ramon de Perellós », p. 170.

Voyage au purgatoire, témoignant des relations au fond toujours complices entre celui-ci et son ancien conseiller, aurait donc eu pour but principal de disculper définitivement son auteur le vicomte de Perellós.

D'autre part, le décès brutal du roi soulevait une difficulté plus grave encore : celui-ci n'avait en effet pas eu le temps de confesser ses péchés et risquait donc d'endurer pour l'éternité les tourments de l'enfer. Il importait donc pour les proches du roi, non seulement de se disculper, mais aussi de le réhabiliter en le situant au purgatoire, lieu de purification des âmes des défunts³⁷. L'un des autres conseillers du roi Jean, son secrétaire Bernat Metge, rédigea d'ailleurs lui aussi, mais après Ramon de Perellós - en 1399 -, un récit plus célèbre encore intitulé *Le songe*³⁸, dans lequel il mit également en scène le roi défunt au purgatoire. Et comme on pouvait s'y attendre, compte tenu des liens qui les unissaient lorsque le monarque était encore en vie, celui-ci put expliquer grâce aux écrits de Ramon de Perellós, comme de Bernat Metge, qu'il était en voie d'expiation ses péchés et donc proche du salut. À ce stade crucial du récit, Ramon de Perellós évite pudiquement de détailler ces péchés³⁹, préférant les tenir secrets, et son témoignage peut ainsi produire un effet pleinement apaisant pour le lecteur.

Force est de constater toutefois, que ce rôle de réhabilitation valorisait aussi ceux qui avaient rédigé ces textes. À une époque où les auteurs s'effacent volontiers derrière les personnages qu'ils souhaitent mettre en valeur, le véritable héros du *Voyage au purgatoire* est bien Ramon de Perellós lui-même, principal protagoniste de son pèlerinage, médiateur entre le roi défunt et ses anciens sujets, lecteurs potentiels invités à méditer la question de leur propre salut individuel. Il ne peut s'agir là de simples coïncidences : son récit est aussi le reflet d'une forme de mise en valeur de sa personne dans un contexte d'affirmation de l'individu, lente, irrégulière et inégale selon les cas, mais qui affecte bien certains nobles se distinguant désormais du reste du corps social par des activités nouvelles d'écriture. Les éléments autobiographiques, comme les exagérations rhétoriques relevées dans le récit ou les références aux autorités littéraires et religieuses concourent également à valoriser la personne de l'auteur et traduisent bien cette nouvelle logique autocentrée. Celle-ci trouve en outre un écho particulier dans l'expérience même du voyage, qui plus est vers une destination de pèlerinage originale depuis la couronne d'Aragon, puis dans celle de sa mise par écrit à la première personne du singulier et dans une langue vernaculaire, procédés d'écriture encore loin d'être systématiques à la fin du XIV^e siècle.

Car ce voyage, en effet, est bien présenté comme une expérience personnelle essentielle, voire initiatique, destinée à assurer le salut du pèlerin. Cette notion d'expérience, fondée en particulier sur l'observation, est en fait nouvellement défendue par certains universitaires dès le XIII^e siècle, tels les franciscains Robert Grosseteste et Roger Bacon ou le dominicain Albert le Grand⁴⁰. La démarche individuelle du voyageur s'en trouve ainsi valorisée, voire légitimée, dans un contexte mental qui n'était pourtant guère favorable. De son côté W. Paravicini a relevé qu'un autre noble, Oswald von Wolkenstein, qui s'était rendu au même lieu de pèlerinage, avait fait figurer de façon significative sur son propre portrait ses insignes de pèlerins⁴¹, désormais devenus emblématiques de sa personne ainsi célébrée. Enfin, il reste à souligner que pour un noble, l'un des éléments les plus marquants parmi ses expériences,

³⁷ Sur l'invention et le rôle du purgatoire, voir Jacques Le Goff, *La naissance du purgatoire*, op. cit.

³⁸ Martí de Riquer, *Obras de Bernat Metge*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 1959.

³⁹ Ce qui n'est pas le cas du récit de Bernat Metge ; cf. M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, p. 323.

⁴⁰ Voir Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, 1985, p. 129. Sur le rapprochement entre l'expérience de voyage et les travaux des universitaires cités, voir Christine Gadrat, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des Chartes, 2005, p. 200.

⁴¹ W. Paravicini, « Fakten und Fiktionen », p. 141 (*Fact and Fiction*, p. 30). Ce portrait figure au début de l'œuvre poétique manuscrite d'Oswald von Wolkenstein.

consiste bien sûr en l'adoubement qui l'introduit dans la caste chevaleresque et valide son appartenance à la noblesse à la fin du Moyen Âge⁴² ; or, ce n'est pas un hasard si Ramon de Perellós adoube ses propres fils, qui l'accompagnaient, et deux autres jeunes hommes, juste avant d'entrer dans la grotte du Purgatoire, épisode ainsi clairement mis en valeur dans son récit⁴³.

Il convient de remarquer cependant que cette démarche nouvelle exalte davantage la personne que le moi lui-même. Le vicomte de Perellós ne nous livre en effet aucune impression, ni remarque de caractère intime au cours de son récit. Bien au contraire, il cherche à montrer qu'il se contrôle parfaitement, n'exprimant par exemple pas la moindre crainte, alors qu'il s'aventure en pays inconnu, réputé hostile et que son escorte l'a, elle, abandonné. Ce faisant, il exalte ainsi la principale valeur dont se réclame tout le groupe nobiliaire auquel il souhaite aussi montrer son attachement, de même qu'il se retranche également derrière de nombreuses autres manifestations codifiées pour ne pas se livrer entièrement⁴⁴. Enfin, si sa démarche de pèlerinage vers l'Irlande peut paraître originale, vue de la couronne d'Aragon, elle l'est en fait beaucoup moins pour la noblesse européenne à partir du milieu du XIV^e siècle, comme on l'a constaté⁴⁵.

Pour conclure, il importe tout d'abord de se pencher sur l'écho que rencontra le voyage au Purgatoire de saint Patrick de Ramon de Perellós. Selon les chercheurs qui l'ont étudié, celui-ci aurait été particulièrement significatif, surtout en Catalogne, justifiant donc leur interprétation d'un récit à but utilitaire, destiné à réhabiliter le roi Jean I^{er} et à disculper l'auteur lui-même⁴⁶. Il faut toutefois sans doute tempérer ce succès, du moins au XV^e siècle, par le faible nombre de manuscrits qui nous sont parvenus et par le fait qu'il n'en reste à présent aucun en catalan ; même si l'unique incunable conservé, effectivement rédigé dans cette langue, témoigne probablement de son côté d'un succès attendu de la part de son imprimeur.

On peut pour finir comparer le récit du vicomte de Perellós au double visage d'un Janus : l'un tourné vers le passé, vers la longue tradition littéraire des récits de voyage dans l'au-delà, en fait en perte de vitesse à la fin du Moyen Âge ; l'autre vers l'avenir, à travers les éléments autobiographiques qu'il livre, le regard de l'auteur sur lui-même et sa façon de se placer au centre du récit. Mais il n'y a incontestablement pas là matière à opposer ces deux versants ; bien au contraire, ils se valorisent et se combinent en un récit édifiant, exprimant un profond souci de salut individuel, ainsi qu'une forme d'auto-promotion, radicalement différente

⁴² Sur le thème essentiel de l'individuation parmi les chevaliers au Moyen Âge, voir en particulier Aron Gourevitch, *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, p. 219-228 ; comme le montre cet auteur, ils appartenaient « aux types sociaux qui manifestent les tendances individualistes les plus nettes », *ibid.*, p. 219. De façon étonnante, pourtant, A. Gourevitch n'envisage pas les cas de récits de voyage de nobles parmi les sources permettant d'étudier le processus essentiel d'individuation qui caractérise effectivement nombre d'entre eux à la fin du Moyen Âge.

⁴³ Ramon de Perellós, « Viatge al purgatori », p. 18 ; deux des fils du vicomte de Perellós l'accompagnaient en effet dans son pèlerinage. Voir en outre les remarques de W. Paravicini au sujet de l'expérience de l'adoubement pour un noble et la place de cet épisode marquant dans les récits de pèlerinage au Purgatoire de saint Patrick : « Fakten und Fiktionen », p. 137-139, (*Fact and Fiction*, p. 26-28). On relèvera enfin que d'autres récits de pèlerinage, même à Jérusalem, peuvent relater l'intégration dans un ordre de chevalerie ; voir le témoignage très explicite du Gascon Nompars de Caumont et l'article de Béatrice Dansette, *infra* p. 164-166.

⁴⁴ Comme le nuance également A. Gourevitch, le chevalier « ne s'affirme qu'à travers son rôle social. Pour le chevalier, être lui-même signifiait jouer le personnage de représentant de l'*ordo* (couche sociale, état) de noble. L'accomplissement de sa fonction sociale était théâtralisé », exactement comme dans notre récit, dont le vicomte de Perellós constitue le héros traversant l'Au-delà ; voir *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, p. 222.

⁴⁵ Voir W. Paravicini, « Fakten und Fiktionen », p. 136-141, (*Fact and Fiction*, p. 26-30).

⁴⁶ Voir M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*, p. 315.

cependant de celle d'un Marco Polo, qui lui aussi pourtant se rattachait déjà à une longue tradition littéraire⁴⁷ autant qu'à une expérience personnelle. En cela, le récit de Ramon de Perellós, qui inspira certes de nombreux et célèbres auteurs au cours de l'époque moderne⁴⁸, méritait bien une relecture à la lumière des questionnements suscités par le thème de l'individualisation au Moyen Âge.

⁴⁷ Le récit de Marco Polo constitue bien sûr un ouvrage d'un type nouveau ; mais c'est en grande partie grâce au talent littéraire exercé précédemment par Rustichello de Pise dans le genre des récits de chevalerie.

⁴⁸ Parmi ces auteurs, Lope de Vega, Calderon, Shakespeare, Rabelais, Erasme... Cf. W. Paravicini, « Fakten und Fiktionen », p. 116, (*Fact and Fiction*, p. 9).